

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN DE MARGERIDES

Le territoire de la commune actuelle de Margerides est riche de plusieurs sites patrimoniaux qui attestent de l'ancienneté de son occupation par l'homme.

La trace première jusqu'à présent connue remonte à l'époque néolithique : c'est une hache houe en fibrolithe polie que cite Marius Vazeilles dans *Le Pays d'Ussel*. Les traces suivantes attestant de l'occupation à l'époque gallo-romaine sont, entre autres vestiges, le fanum et autres ruines des Pièces Grandes bien connues.

Il faut ensuite attendre le Moyen Âge pour retrouver des témoignages de ce que fut l'activité humaine sur notre territoire. Il fallut quelques siècles, avant que la foi des saints évangélisateurs comme Saint Martial et Saint Martin, remplace le culte des divinités païennes ou celui des arbres et des fontaines. Les chrétiens s'organisent alors en paroisse, cellule de base de la chrétienté, (sur laquelle se calqueront les communes à la Révolution) qui regroupe une communauté suffisante de chrétiens pour bâtir une église paroissiale.

Les historiens situent la construction de l'église de Margerides au XII^{ème} siècle, apogée de l'art roman, période dite de « petite renaissance » ou la population augmente, les châteaux forts se construisent, les techniques progressent et la vie intellectuelle s'enrichit entre autres de la redécouverte des auteurs latins et grecs, de la science arabe. Rappelons que le XII^{ème} siècle, dans sa seconde moitié, vit en Limousin la naissance des troubadours et que l'un d'eux, Bernard Marti, évoque Margerides.

« N'Eblon man ves Margarida / Lo vers per un mesatgier /
Quen lui es amor jausida / De don'e de cavalier »

J'envoie la chanson par un messenger - à messire Eble, du côté de Margerides, - car chez lui amour de dame et de chevalier - trouve un joyeux accueil.

Il y avait en effet à Margerides un château dont les ruines visibles encore au milieu du XIX^{ème} siècle permettaient de dater sa première construction au XII^{ème} siècle, contemporain donc de l'église.



L'église de Margerides, située non loin de l'emplacement de l'ancien château, apparaît comme un bâtiment aux belles proportions, au plan simple, à nef unique, orienté vers l'Est. Les chapelles latérales qui lui donnent une forme de croix latine sont des ajouts tardifs.

Quand on découvre cette église, ce qui frappe d'abord, c'est un porche profond harmonieusement ordonné qui abrite un élégant portail polylobé, et un clocher massif

quadrangulaire qui coiffe de manière originale le chœur de l'église, alors que sur la plupart des autres églises romanes de Corrèze, le clocher s'élève sur la porte. Il est percé sur les quatre faces de baies géminées, dont les arcatures en plein cintre sont supportées par des colonnettes au tailloir ornées de grosses boules. Coté nef, on aperçoit des restes de marches incluses dans la maçonnerie du clocher pour le relier au toit et qui laissent à penser que la toiture de la nef était jadis plus haute.

Avant de s'approcher du porche, faisons le tour par le sud. Nous foulons le sol de l'ancien cimetière qui comme partout jouxtait autrefois l'église. Il est aujourd'hui malencontreusement goudronné jusqu'aux pieds des murs de l'église.

En levant la tête on verra la corniche qui repose sur des corbeaux (ou modillons) dont le modèle principal est un modillon à copeaux appelé ainsi car il imite une pièce de bois travaillée par un charpentier. Mais pour éviter la monotonie, la fantaisie des sculpteurs s'est frottée à la dureté du granit limousin et a produit des figures humaines, des têtes chevalines, un serpent, des motifs géométriques. Ces modillons à copeaux trahissent l'influence auvergnate dans les décors sculptés des églises de Haute-Corrèze. Le chevet est percé d'une étroite baie axiale légèrement voutée en tiers point, entourée d'un tore comme un galon et surmonté d'un larmier proéminent. Selon les historiens cette baie daterait du gothique tardif.

On distingue encore, surtout du côté sud, les traces d'une bande blanche qui pourrait être la trace d'une ancienne litre, bande peinte destinée à recevoir les armoiries des seigneurs lors de leurs funérailles. (On en voit de très belles dans l'église de Veyrières).

Nous revenons sous le porche vouté en plein cintre, dont les murs latéraux présentent deux niches également en plein cintre, peu profondes, reposant sur des colonnettes aux chapiteaux simples. Cette sobriété latérale prépare l'œil à l'admiration du riche portail composé de 4 voussures en plein cintre qui reposent sur les chapiteaux de fines colonnettes. Entre les colonnes, les voussures agrémentées de boutons descendent jusqu'au soubassement. Les petits chapiteaux méritent d'être regardés de près, bien qu'ils aient subi des détériorations dues au temps ou au vandalisme : on distingue deux oiseaux affrontés, finement sculptés dans une pierre moins rugueuse que le granit, mais difficiles à identifier car la tête a été cassée. Un autre petit chapiteau représente un homme assis, un infirme appuyé sur ses fers, motif fréquent en Corrèze selon un spécialiste, M. Marmonnier, qui le retrouve aussi à Anglars de Salers¹. Il a remarqué aussi que le motif des oiseaux affrontés se retrouvait au même endroit dans le porche d'Anglars de Salers, ce qui confirme une parenté entre les églises romanes de la Haute-Auvergne avec celles de la Haute-Corrèze. Un chapiteau dit « mauriacois », au décor géométrique très sobre d'arcades terminées par une petite boule sur corbeille conique se retrouve aussi dans notre porche.

La voussure la plus étroite qui festonne la porte est formée de 5 voussoirs en forme de lobes aux extrémités recourbés, donnant à l'ensemble le nom de « portail polylobé », (ou portail mozarabe, dénomination abandonnée aujourd'hui

par les historiens de l'art pour imprécision, mais qui exprimait bien l'origine de cette forme, c'est-à-dire l'influence de l'art des chrétiens de l'Espagne musulmane). Ce modèle est assez bien représenté en Corrèze, nos voisins de Saint-Bonnet le connaissent aussi. Il aurait été véhiculé par des artistes pèlerins de Saint Jacques de Compostelle.

Quand on pénètre à l'intérieur de l'église, on est frappé par la sobriété du plan et du décor. La nef, couverte d'un plafond en bois de châtaigner depuis la restauration de 1975, mène au chœur et à l'abside semi circulaire en cul de four. On ne passe plus sans crainte sous la tribune, elle a été supprimée lors des grands travaux de 1975. A gauche on voit la cuve baptismale creusée dans un bloc de granit à huit pans (c'est la forme traditionnelle, qui rappelle les sept jours de la Création du monde plus le jour de la Résurrection et de la Vie Éternelle.)

Les éléments de décor sculpté sont concentrés dans le chœur. Les deux plus beaux chapiteaux marquent l'entrée du chœur, ils supportent un arc triomphal en plein cintre.

A gauche, on distingue deux masques rejetant des feuillages en palmettes. Ce genre de motif a pu être interprété comme un symbole de la puissance du verbe, de la bonne parole. A droite deux lions accolés, c'est le seul animal représenté à l'intérieur de l'église : le lion est un animal positif, qui peut incarner plusieurs valeurs : force, courage, puissance, vigilance, noblesse de cœur. On le trouve très souvent dans la sculpture romane sous des formes inspirées, comme ici, de motifs persans véhiculés par les tapis et les étoffes.

Ce travail de sculpture mérite d'être admiré, les motifs parfaitement composés se détachent

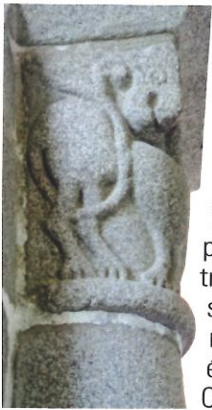
très clairement du granit, avec une forme plastique très pure pour les lions.

L'abside semi-circulaire est voûtée en cul de four. Elle est scandée d'arcatures retombant sur des colonnettes ornées de motifs géométriques : étoiles, feuille d'acanthé et palmettes rustiques. Elle est percée d'une baie qui ne se trouve pas exactement dans l'axe de la nef, le vitrail moderne représente une simple croix. Le mur sud s'éclaire d'une fenêtre plein cintre ébrasée, contenant un vitrail moderne figurant un Christ au Sacré Cœur.

Le chœur est garni d'un autel en marbre blanc surmonté d'un tabernacle à porte dorée, donné à l'église par M. et Mme Moncorrier de Vaux en 1904 selon une inscription gravée. Il proviendrait, selon l'abbé Echamel² de la Chartreuse du Glandier. Sa façade abrite 5 statues : les évangélistes St Mathieu, St Luc, Le Christ Bon Pasteur, St Marc, St Jean.

Les deux chapelles sont des additions modernes. Leurs ouvertures sur la nef sont cependant en plein cintre, elles ont probablement fait l'objet de plusieurs remaniements, on le voit bien de l'extérieur pour la chapelle sud.

La chapelle nord est voutée d'arêtes,



elle est dédiée à Saint Martin, le saint patron de l'église. Un vitrail de 1943 du maître verrier Louis Balmet de Grenoble évoque l'épisode le plus connu de la vie de ce soldat romain : il donne la moitié de sa cape à un mendiant transi. Saint Martin de Tours (316-397) est un des saints les plus populaires de France et du Limousin. Une statue en bois peint (XVIIe siècle ?) le représente en évêque, avec ses attributs : mitre, crosse, croix épiscopale. Il bénit de sa main droite les fidèles dans la nef. On peut imaginer qu'autrefois cette statue faisait l'objet d'un culte particulier.

Et n'oublions pas la belle fontaine Saint Martin située derrière l'église sur la route de Vigouroux qui est peut-être encore plus vieille que l'église. Monsieur le curé y prenait l'eau pour la bénir.

La chapelle sud semble dédiée à la Vierge, avec son bel autel en marbre blanc portant une statue en plâtre peint d'une Vierge à l'enfant.

D'autres statues du XIXe siècle, de style Saint Sulpicien, Saint Antoine de Padoue, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, La Bienheureuse Jeanne d'Arc ont été laissées à la dévotion des paroissiens alors qu'une grande partie du mobilier de l'église a été enlevé lors de la grande restauration de 1975 : la table de communion en fer forgé, la chaire, la tribune, le chemin de croix en plâtre peint, le confessionnal du XVIIIe ont été victimes du renouveau liturgique préconisé par le concile Vatican 2 (1962-1965). Une pièce précieuse du matériel liturgique a été déposée naguère en sécurité à la Chapelle des Pénitents, section d'art religieux du musée d'Ussel. Il s'agit d'un calice armorié en argent ciselé, du milieu du XVIIIe s. signé d'un orfèvre parisien Jean Charles Lefèvre. (Classé M.H.)

Des vitraux contemporains éclairent la nef (signature illisible) : Saint Pierre avec ses filets de pêche (don de la famille Yvernat), une Vierge à l'enfant, les clefs de Saint Pierre ; un autre grand vitrail repose tout simplement sur un chevalet à l'entrée du chœur. Il représente la Vierge couronnée de 12 étoiles, foulant au pied un croissant de lune selon l'iconographie de l'Immaculée Conception.

Notre église a traversé 20 siècles, elle n'a pas été trop altérée par le temps ou le vandalisme. Il sera intéressant d'approfondir l'histoire du bâtiment, de la construction des chapelles et de la sacristie ainsi que des restaurations successives, récentes ou plus anciennes quand elle était administrée par une « Fabrique ».

En 1975, elle a été classée Monument historique et quelques années plus tard elle a fait l'objet d'une restauration poussée qui lui a redonné son aspect initial relativement austère ... Si la foule des paroissiens aux offices s'est bien réduite, l'église Saint-Martin reste néanmoins un lieu de spiritualité et de recueillement. Elle est le patrimoine culturel le plus précieux de la commune.

Élisabeth DRAVET

² Abbé Marius Echamel, prêtre érudit ayant constitué des dossiers sur les paroisses du diocèse de Tulle.